

CAHIER DE REFLEXIONS

PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION :

L'INTIME ET LE MATÉRIAU - FRICTIONS FÉCONDES DES DRAMATURGIES CIRCASSIENNES

DE AMANDA HOMA ET ESTHER FRIESS

ESACTO-LIDO

AOÛT 2024



chercher
re-chercher

comment le faire ? déjà, seule ? puis, à deux ?

définir les points qui nous semblent être des appuis. nous commençons par *l'objet*.
ce qu'il dégage - ce qu'il dit déjà tout seul

the object
the espace
the body
the body with the object
the object in/with the espace
the body in the espace

regarder, bouger, échanger. avant tout, regarder

INTRODUCTION

Ce document rassemble un ensemble non ordonné et non chronologique de réflexions, expérimentations et observations issues de la résidence de recherche-crédation qui s'est tenue dans la salle de spectacle de l'Ésacto'Lido durant cinq jours, en août 2024.

C'est dans ce cadre qu'Amanda - artiste de cirque - et Esther - chercheuse à l'Université de Bordeaux Montaigne - ont entamé leur collaboration en tant que binôme de recherche. Ayant accès ensemble à un plateau pour la première fois, elles ont exploré le dialogue entre le corps, le matériau et l'analyse académique.

Ce document est également produit à partir de réflexions plus larges sur l'importance de documenter les processus de création expérimentaux. Au-delà de l'archivage, il vise à mettre en partage nos essais et permettre des échanges sur les pratiques créatives, en nourrissant le croisement entre le faire et le penser, entre l'université et le cirque.

En ce sens, il témoigne d'un point de départ : repenser les frontières non pas comme des lignes rigides et intransposables, héritées de visions coloniales et colonialistes, mais comme des espaces de dialogue et de transformation.

Dans cette perspective, la frontière n'est plus un outil conçu pour contenir, figer ou immobiliser les mouvements, mais devient une zone de porosité, une invitation à la co-construction, un territoire d'échange par excellence.

Il s'agit de dépasser une conception où les limites identitaires sont perçues comme des entités figées, définissant de manière essentialiste ce qui appartient à un domaine ou à un autre.

À la place, cette démarche cherche à imaginer des espaces fluides et dynamiques, où les identités se rencontrent, se croisent, se transforment au contact des unes et des autres, se co-construisent.

Ce document aspire à être une modeste contribution à l'édifice - que nous sommes plusieurs à bâtir - qui envisage la création et la recherche académique comme des processus partagés, où chaque contribution, qu'elle vienne du domaine artistique ou académique, participe à une dynamique collective dans laquelle la curiosité est un point commun - et ici, une curiosité plus particulièrement tournée vers l'art circassien et ses potentialités.

OÙ ÉTIIONS-NOUS ?

À la table et au plateau.

Cette résidence était la deuxième semaine de travail au plateau dédiée à ce projet, mais aussi de la première depuis trois mois — une période d'interruption due à une blessure — durant laquelle Amanda a pu à nouveau mobiliser ses bras pour porter tout le poids de son corps en l'air.

La salle dans laquelle nous passons notre résidence est une salle de spectacle : une piste recouverte de parquet, entourée de rideaux noirs, des gradins noirs en arc de cercle qui grimpent haut vers la régie. Au bord de ceux-ci, sur la bande bétonnée qui sépare les gradins de la piste, des tables et deux chaises confortables. Dans un coin, une bouilloire. Les surfaces sur lesquelles nous étalerons une série de livres – emmenés avec nous comme un bagage essentiel, placés à portée de main – et autour desquelles nous discuterons pendant plusieurs heures sont donc séparées de la piste. La table de travail est située à l'écart, posée sur un autre sol et depuis nos chaises, nous pouvons observer le plateau d'un œil détaché.

Cette position n'a rien d'anecdotique.

Durant notre résidence, nous nous sommes interrogées sur les rapports entre théorie et pratique. Plus précisément, sur la manière dont les lectures et les inspirations théoriques pouvaient avoir un impact sur les corps et la pratique du cirque, au moment du passage à l'expérimentation au plateau. Amanda revenait d'une formation où cette question avait été soulevée de manière spatiale : pourquoi séparer les livres de la piste, pourquoi la dramaturgie « à la table » devrait-elle se faire loin du plateau ? Les réunir changerait-il la donne ? Alors même que nous nous posions cette question, nous avons constaté que nous avions d'emblée construit deux espaces distincts. Réunir une artiste de cirque et une chercheuse dans une même salle pour une résidence commune ne suffisait pas à défaire des habitudes ancrées, qui renvoient à une séparation plus problématique : celle entre corps et esprit.





DE QUOI

PARTONS-NOUS ?

Du corps comme archive. Un corps mutable – qui mute, se transforme – et expressif.

Du de la migrant e qu'on définit par son devenir et son mouvement, plus que par son être.

De la peau comme surface perméable, qui permet d'être soi tout en étant en contact.

De l'idée que les souvenirs et les histoires bougent avec le corps qui lui-même se déplace, qu'ils en sont modifiés – le temps linéaire en est perturbé.

Du sentiment que pour parler comme d'autres parlent – j'apprends une nouvelle langue –, il faut apprendre à ressentir comme eux.

Du processus embryologique tel que le décrit le Body Mind Centering®, où les cellules migrent et avancent en même temps qu'elles naissent.

Est-ce que se transformer, c'est devenir légèrement différente de celle que je pense être ? Ce n'est pas une question d'identité.

La transformation. Celle du corps et de nos gestes intimes-infimes, à travers l'apprentissage d'une langue.

ICI, LE PROCESSUS DE DISCUSSION EST UNE AVANCÉE, PAS À PAS, VERS CE QUE NOUS CHERCHONS : UNE MÉTHODOLOGIE COMMUNE.



AVEC QUOI PARTONS-NOUS ?

Des fils d'aluminium - suspendus et/ou accrochés

Puis, des livres et des textes :

Emma BOND, Writing Migration through the Body, Palgrave Macmillan, 2018

David BERLINER, Devenir autre. Hétérogénéité et plasticité du soi, La Découverte, 2022

Leanne Betasamosake SIMPSON, On se perd toujours par accident, Mémoire d'encrier, 2020

Felwine SARR, Habiter le monde · Essai de politique relationnelle, Mémoire d'encrier, 2017

Ouvrage collectif sous la direction de Diane MOQUET, Karine SAROH & Cyril THOMAS, Contours et détours des dramaturgies circassiennes, Chaire ICiMa, 2020

Marion BOUDIER, Alice CARRÉ, Sylvain DIAZ et Barbara MÉTAIS-CHASTANIER, De quoi la dramaturgie est-elle le nom?, L'Harmattan, 2014

Jean-François BILLETER, Le Propre du sujet, Éditions Allia, 2021

Paul RICOEUR, Sur la traduction, Traductologiques Les Belles Lettres, 2016

Vincent BEAUBOIS, La zone obscure – Vers une pensée mineure du design, Les presses du réel, 2022

Clarice LISPECTOR, texte "Discours d'inauguration" dans l'ouvrage Nouvelles, édition complète établie par Benjamin Moser, Éditions des femmes, 2017

Ai WEIWEI, Human Flow, film documentaire, 2017

QUE FAISONS-NOUS DURANT LA SEMAINE ?

Nous nous mettons côte à côte, souvent. Tous les jours.

Pour regarder, pour parler, pour écrire, pour penser, pour manger.

Nous suspendons l'objet dans l'espace.

Nous lui donnons des formes. Plusieurs.

Nous le manipulons - à la fois pour le regarder, à la fois pour le sentir dans nos mains, avec nos corps.

Nous le mettons parfois en relation avec lui-même : comme un travail d'agencement de l'entre soi, une recherche d'auto-cohérence dont nous espérons qu'elle soit capable de faire émerger du sens.

Nous marchons proche de l'objet dans l'espoir que la juxtaposition entre notre corps et les fils métalliques fasse apparaître quelque chose.

Nous nous laissons regarder par l'autre dans le dialogue avec l'objet dans l'espace.

Nous essayons de nous mettre dans le même niveau de présence de l'objet.

Qu'est-ce que cela voudrait dire ? Peut-être juste être là.

Calmement, côte à côte, nous cherchons en laissant l'autre la tâche de trouver - en espérant que l'autre trouve.

Nous comprenons que parfois ces appuis ne sont pas ceux qui nous permettent d'avancer.

Nous cherchons et parfois nous ne savons pas vraiment quoi.

Ou, tout simplement, nous ne savons pas toujours comment.

chercher

re-chercher

Nous parlons.

Beaucoup.

Nous discutons et nous essayons de suivre la pensée de l'autre, de tirer les fils - et même si parfois nous avons l'impression de s'en éloigner - nous partageons la confiance dans les détours.

Nous analysons quelques références communes.

Probablement comme un exercice qui, à son tour, créerait du commun entre nous.

Nous voudrions nous assurer que le lien nous faisons entre un mot, une image et une émotion est compris et partagé avec l'autre.

Nous ne savons pas encore si nous sommes sensibles aux mêmes esthétiques, même si nous partageons beaucoup d'analyses et de points de vue.

Si nous cherchons ensemble, créons-nous ensemble ?

Si nous créons ensemble, devons-nous partager un commun esthétique ?



NOTES ÉPARSES

CAHIER AMANDA

(ESACTO 24 août)

- Arriver, se donner un temps pour le présent ^{laisser} apparaître. Ce qui arrive naturellement ce jour-là. En opposition à une posture fermée et maîtrisante de la direction des énergies présentes. Se donner peut-être juste un peu (30 min peut-être) pour laisser flow : peut-être sera du travail, peut-être de la papote si la vie (essayer d'entendre ce qui a besoin d'être exprimé, comme une météo secrète, entre les lignes). Puis à son épuisement ou absence, retrouver avec goût la discipline du travail et le soutien de la maîtrise.

scène

Les fils étant comme éléments composant / construisant l'espace ?

ou

comme contenant dans l'espace ? Objets qui se trouvent à l'intérieur de l'espace ?

Si on est que à l'intérieur (donc on enlève la tension de la transition in/out) \Rightarrow où elle est la tension relation d'autre ?

Utiliser un dispositif et des techniques comme des médium / as pour parler de quelque chose

Et donc la question :

Qu'est-ce que tu veux raconter ?

Quelle histoire précisément, et quel événement précis de cette histoire ?

Separación des espaces = separação
corps x esprit ?

Si cette séparation \leftarrow créativité x savoir ?
sensible x théorique ?

fait appel à ça, pouvons-nous la
deconstruire ? Le plus important
est son utilité / efficacité ou sa portée
"politique" / de valeur ?

\rightarrow et dans ce cas, il faut chercher

NOTES ÉPARSES

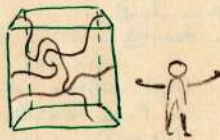
CAHIER ESTHER

Le travail ne fait plus précis = les appuis, la douleur presque impossibles de ces derniers, les racines deviennent enfin synapse; à la t.ête, nous perdons du poids des mots

et au même moment.

Le fil nous attend
le fil se ferme et n'est plus aussi visible.

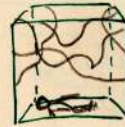
Est-ce parce qu'il manque de contraste, ou que tout ce qui vient contrasté avec lui (un corps humain) le fait trop violemment? Entre la coupe et la symbiose, il faut trouver un espace de dialogue.



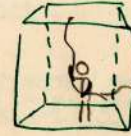
Côte à côte = dialogue par mimétisme et parallèle



Ensemble = tout le poids du corps sur le fil
dialogue par symbiose, par mélange.



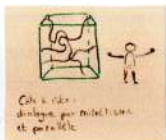
Face à face = le fil dessus, comme un poids
dialogue par regard, par échange de forces



Contact = caresse, Trouble, pas de dialogue mais un objet
dialogue de l'humaine seule avec elle-même.

Pour l'instant, le corps vient transformer le fil mais le corps n'est pas transformé par le fil. Où est l'échange - processus peu transformé?

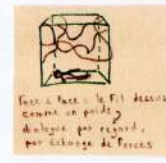
Si, sur les appuis. Mais c'est peu visible.



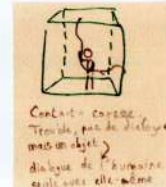
Côte à côte = dialogue par mimétisme et parallèle



Ensemble = tout le poids du corps sur le fil
dialogue par symbiose, par mélange.



Face à face = le fil dessus, comme un poids
dialogue par regard, par échange de forces



Contact = caresse, Trouble, pas de dialogue mais un objet
dialogue de l'humaine seule avec elle-même

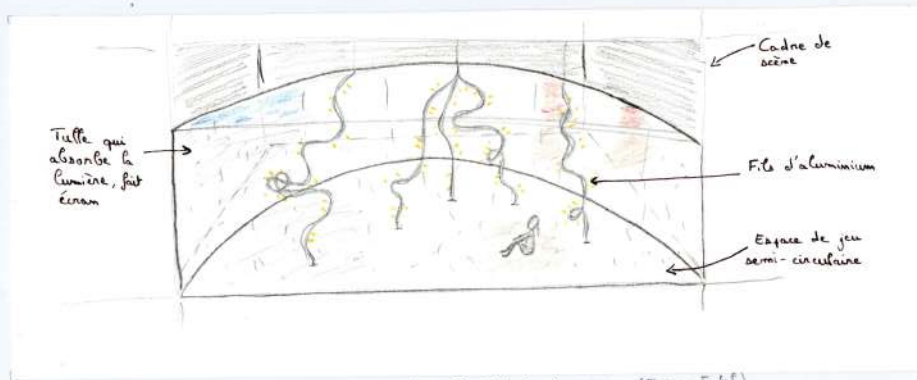
DIALOGUE après/corps

Malleabilité = propriété d'un matériau d'être déformé à chaud ou à froid, par choc ou pression, en conservant sa nouvelle forme acquise.
Ductilité = propriété de se laisser étirer, tordre, travailler sans se rompre.
Attaquée Syma
Brûlée

FILS D'ALUMINIUM

TESTS de rupture (Th. Gault)

Tout d'abord nous avons pu remarquer que le fil de diamètre 5mm est moins résistant que le fil de diamètre 6mm.
La rupture du diamètre 5mm est situé aux alentours de 144 à 152kg pour un fil usé et de 148kg pour un fil neuf.
La rupture du diamètre 6mm est situé aux alentours de 214 kg pour un fil usé et de 231kg pour un fil neuf.



CONDAMNATION DE LA TRANSFORMATION (Taisin Fidal)

BMC = Lique de cendres - animal

Tulle = séparer l'espace de la position de celui du public

UN PROPOS

On se perd toujours par accident
comme Béatrice Supton

En quoi l'apprentissage d'une nouvelle langue transforme nos corps et nos intimités?

Pensée décoloniale

Le poids des mots

Enim Manning, gestes

MAIS AUSSI...

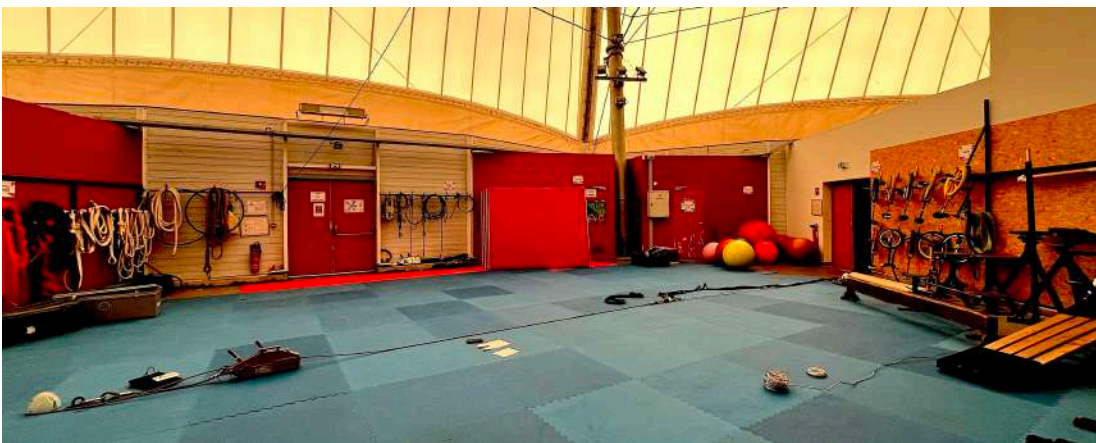
TEST DE RÉSISTANCE D'UN FIL D'ALUMINIUM

AU DYNAMOMÈTRE

Pendant 1 jour et demi, avec Thibault Clerc - régisseur agrès à l'Ésacto'Lido - nous avons effectué des tests de résistance des fils d'aluminium que nous avons à notre disposition pour la semaine de travail.

Cela a été une étape fondamentale dans le processus de recherche puisque c'est à partir de ces informations que Amanda pourra démarrer la recherche physique sur l'objet, en tant qu'agrès aérien, en connaissant davantage ses limites, ses contraintes et ses capacités.

[Lien vers le rapport des tests réalisés](#)



CONCLUSION.S PAS CONCLUES

1/

(Esther) Mes lectures m'ont portées du côté de la relation, du lien, du tissage, du fil qui fait connexion : or les fils d'aluminium, pour l'instant, ne connectent pas entre eux. Ils s'entrechoquent ou s'assemblent en symbiose.

2/

Depuis nos positions respectives, nous nous plaçons pourtant en faux contre l'idée de séparation existante - et même, possible - entre corps et esprit.

Que ce soit dans les pratiques somatiques, comme le BMC® qui est pour Amanda un outil de travail et de création, ou dans la recherche sur le cirque qui s'intéresse aux savoirs produits par les artistes et leur perception spécifique du monde, le corps est corps pensant.

La penseuse en danse Emma Bigé le montre bien dans son ouvrage récent (*Mouvementements*, 2023) par exemple pour la gravité. Celle-ci n'est pas seulement perçue plus finement par les danseur·se·s, elle est conceptualisée différemment et en corps : en se rendant attentif·ve·s à tous les efforts menés par leur corps pour tenir debout contre et avec la gravité, les danseur·se·s « affinent des savoir-sentir et des savoir-faire susceptibles de compléter ou de compliquer les savoirs venus des sciences* ».

Cette vision du corps pensant** s'est révélée être un de nos points de départ, un point d'accord concernant le cirque. Durant la résidence, nous avons échangé sur les esthétiques du cirque actuel et sur ce qui, chez certaines compagnies, permettaient de faire évoluer la définition du cirque. Sur la piste de l'Esacto'Lido, il était admis comme hypothèse que le cirque ne relevait pas du *trick*, de la performance acrobatique et physique mais d'un certain rapport au corps – en suspension, en rapport renversé ou sensible avec un sol, des agrès et un environnement, en train de penser. La capacité à déceler les microfissures qu'un fil d'aluminium présente après plusieurs torsions ; la prise en main de plusieurs brins d'aluminium de manière à ce qu'ils supportent le poids d'un corps et que celui-ci puisse en retour y prendre appui en l'air : voilà quelques exemples de dialogue proprement circassien avec l'intimité d'un matériau (ici l'aluminium).

Cependant, la table et la piste sont restées à l'écart l'une de l'autre. Nous voilà mises en défaut dans nos propres manières de penser – et de faire advenir de la pensée.

*Bigé Emma, *Mouvementements*, Paris, La Découverte, 2023, p. 69.

***Le corps pensant* est aussi le titre d'un ouvrage de Mabel E. Todd.

3/

Pour l'instant, le corps vient transformer le fil mais le corps n'est pas transformé par le fil.
Où est l'échange-processus qui transforme ?

4/

Pendant cette résidence, on a choisi de considérer comme “cirque” tout essai d’articulation entre corps/espace/objet. Cela a permis tant à Amanda (artiste de cirque), qu’à Esther (chercheuse universitaire) d’incarner “le cirque” au plateau et il n’est pas resté réservé à l’expression du savoir technique de l’artiste circassienne. Cette modalité de travail nous a toutes les deux invitées à occuper parfois le plateau - permettant un partage des savoirs phénoménologiques, du faire - et parfois la table, la place du regard extérieur qui analyse et interprète avec une certaine distance.

(Amanda) Pour moi, ça a été une modalité de travail très importante pour briser une possible distinction des vécus et élargir le partage des sources de production de nos pensées.

CE QUI NOUS AMÈNE À DES

QUESTIONS

1/

Sur le travail d’agencement corps/espace/objet :

Doit-il être réfléchi avant avec des mots pour ensuite chercher la bonne forme ?

Ou devons-nous jouer avec les formes “librement” pour ensuite en trouver un sens caché/évoqué?

2/

Quel chemin entre fond et forme?

Ressenti: la forme porte toujours un fond.

Mais est-ce que le fond, à son tour, porte-t-il toujours un forme ?

3/

Si tout est possible et que les choix s’avèrent difficiles, ça peut vouloir dire que nous ne comprenons pas encore ce que nous faisons/cherchons vraiment.

Nous manque-t-il de la précision ? Une méthode ? Un but clair ? Une vision ?

De la patience ?

POUR LES INTÉRESSÉ ·E·S

BONUS

[Lien vers “Questionnaire de dramaturgie”, document produit par Esther Friess](#)